

DÉCRIRE ET REPRÉSENTER ISIS (XIV^e-XV^e SIÈCLE)

Elena Koroleva

*Univ. Littoral Côte d'Opale, UR 4030, HLLI, Unité de Recherche
sur l'Histoire, les Langues, les Littératures et l'Interculturel,
F-62200 Boulogne-sur-Mer*

Représenter les dieux de l'Antiquité ne va pas de soi au Moyen Âge. Dans le *De formis figurisque deorum*, rédigé à Avignon vers 1340 et conçu comme une introduction à son *Ovidius moralizatus*, adaptation des *Métamorphoses* d'Ovide, Pierre Bersuire constate un manque flagrant de modèles dans ce domaine, aussi bien dans le texte que dans l'image, ce qui l'oblige à se tourner vers une source nouvelle, l'œuvre de Pétrarque¹ :

*Sed antequam ad fabulas descendam, primo de formis et figuris deorum aliqua dicam. Verumtamen, quia deorum imagines scriptas vel pictas alicubi non potui reperire, habui consulere venerabilem virum magistrum Franciscum de Petraco poetam utique profundum in scientia et facundum in eloquentia et expertum in omni poetica et historia disciplina, qui prefatas imagines in quodam opere suo eleganti metro describit, discurrere etiam libros Fulgentii, Alexandri et Rabani et de diversis partibus trahere figuram vel imaginem, quam diis, id est istis fictitiis, voluerunt antiqui secundum rationes phisicas assignare [...]*².

1. — Bersuire renvoie aux représentations des dieux au palais de Syphax, décrites au début du livre III de l'*Afrique*. Cf. PÉTRARQUE, *L'Afrique*, éd. P. LAURENS, Paris, Les Belles Lettres, 2006 (*Classiques de l'humanisme*, 27), t. 1 : livres I-V, III, v. 138-264. Bersuire et Pétrarque se rencontrèrent pour la première fois en Avignon où le poète italien vécut entre 1326 et 1337. Cf. E. H. Wilkins, « Descriptions of Pagan Divinities from Petrarch to Chaucer », *Speculum*, t. 32/3, 1957, p. 511-522.

2. — *Petrus Berchorius und der antike Mythos im 14. Jahrhundert*, dir. D. BLUME et Chr. MEIER, t. 2 : *Petrus Berchorius : Ovidius moralizatus. Textedition, Übersetzung, Kommentar*, éd. Chr. MEIER et A. STENMANS, Berlin-Boston, De Gruyter, 2021, p. 59.

Mais avant d'en venir aux histoires, je parlerai d'abord un peu des formes et des représentations des dieux. Cependant, comme je n'ai pu trouver nulle part des images écrites ou peintes des dieux, j'ai dû consulter le vénérable maître Francesco Petrarca, un poète profondément versé dans les sciences, éloquent dans son expression et expert en toutes les disciplines poétiques et historiques, qui décrit ces images dans une de ses œuvres composées en vers élégants. J'ai parcouru également les livres de Fulgence, d'Alexandre et de Raban, et tiré de ces différentes sources les figures ou les images que les anciens avaient voulu attribuer à ces dieux, êtres fictifs, selon les principes de la nature [...].

Ce n'est en effet qu'à partir du XIV^e siècle que les représentations des dieux antiques commencent à être diffusées plus largement. Notons toutefois qu'il s'agit avant tout des figures gréco-romaines. Ainsi, le *De formis figurisque deorum* décrit cinq déesses et dix dieux³, auxquels s'ajoutent deux héros divinisés, Hercule et Esculape ; dans trois manuscrits du texte, des images accompagnent, ou devaient accompagner, les portraits textuels⁴. Au sein de cette galerie, seule Cybèle n'appartient pas, au moins à ses origines, au panthéon gréco-romain. Quant aux dieux égyptiens, aucun n'apparaît sur la liste du *De formis* ; les membres de la famille isiaque sont en revanche cités plus loin dans l'*Ovidius moralizatus*, conformément au récit des *Métamorphoses*, source essentielle des représentations des dieux à la fin du Moyen Âge.

Avant d'étudier les images d'Isis dans les manuscrits des auteurs français des XIV^e et XV^e siècles, rappelons qu'il existe quatre principaux modes de représentation adoptés par les artistes médiévaux pour dépeindre une divinité antique :

- en forme de statue, *idolum*, figurée nue et placée sur une colonne, parfois armée d'une lance et d'un bouclier ;
- sous une apparence humaine, dépourvue de tout indice de divinisation ;
- en être anthropomorphe présentant des marques de divinisation, comme les ailes déployées, ou des attributs particuliers, comme le foudre de Jupiter ; ce type de représentation reste plutôt rare au Moyen Âge, mais connaît un grand succès à la Renaissance ;

3. — Sont décrits Saturne, Jupiter, Mars, Apollon, Vénus, Mercure, Diane (assimilée à Hécate et à Proserpine), Minerve, Junon, Cybèle, Neptune, Pan, Bacchus, Pluton, Vulcain.

4. — Dans Gotha, Forschungsbibliothek, ms. I 98, fol. 1v^o-8v^o, des espaces ont été prévus pour les portraits des divinités mais aucun n'a été exécuté ; Bergame, Biblioteca Civica Angelo Mai, ms. Cassaforte 3.4, fol. 1v^o-8r^o, offre une série incomplète ; enfin, Trévise, Biblioteca Comunale, ms. 344, fol. 1v^o-8v^o, est le seul à proposer un cycle complet des portraits des dieux. Cf. *Petrus Berchorius und der antike Mythos im 14. Jahrhundert*, t. 2, p. 20-43.

- sous sa forme animale ; citons l'exemple d'Apis représenté en taureau⁵.

Tous ces cas de figure s'appliquent à Isis. Elle apparaît en statue dans des scènes de culte et, sous forme textuelle uniquement, dans le cadre de la légende de l'idole de Saint-Germain-des-Prés. Identifiée à l'amante de Jupiter Io transformée en vache, elle est représentée à la fois comme un personnage féminin et sous une apparence animale ; certains manuscrits montrent même un être hybride, mi-femme mi-animal. Enfin, Io-Isis est parfois représentée en déesse, même si ce cas est moins fréquent.

Les portraits d'Isis au XIV^e siècle

Si l'on exclut les quelques détails donnés par Ovide dans les *Métamorphoses*, l'apparence d'Isis n'est pas décrite de façon détaillée dans les textes latins ayant circulé durant la période médiévale. Deux attributs lui sont assignés dans le *Commentaire sur l'Énéide* de Servius, repris dans les *Mythographes du Vatican II* et *III* : elle brandit un sistre dans sa main droite et tient un vase, *situla*, dans sa main gauche⁶. Dans ses *Étymologies*, Isidore de Séville présente Isis comme l'inventrice du sistre⁷. Or, à notre connaissance, aucune image médiévale de la déesse ne s'inspire de ces ouvrages, au moins dans le domaine français ; il faut attendre les encyclopédies du XVI^e siècle et la codification des portraits des divinités antiques pour la voir représentée avec ces attributs⁸.

Le texte latin principal à la source des représentations picturales d'Isis au XIV^e siècle est les *Métamorphoses*. Avant 1328, celles-ci sont adaptées en langue française par l'auteur anonyme de l'*Ovide moralisé*⁹. Les enluminures ornant les exemplaires les plus anciens de cet ouvrage se distinguent par leur caractère innovant : pour en donner un exemple, c'est dans les manuscrits de l'*Ovide moralisé* que l'on trouve une première

5. — Jean DE VIGNAY, *Miroir historial*, Paris, BnF, ms. fr. 50, fol. 52r^o (pour la reproduction de cette enluminure, cf. la couverture du présent volume) ; ms. fr. 316, fol. 79r^o ; ms. NAF 15939, fol. 45r^o.

6. — *Servii Grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii*, éd. G. THILO, Leipzig, Teubner, 1881-1884, t. 2, VIII, 696, p. 302 ; *Mythographe du Vatican II*, trad. Ph. DAIN, Paris, Presses universitaires franc-comtoises, 2001, 112, p. 147 ; *Mythographe du Vatican III*, trad. Ph. DAIN, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2005, 7, 4, p. 133.

7. — *Isidori Hispalensis Episcopi Etymologiarum sive Originum libri XX*, éd. W. M. LINDSAY, Oxford, Oxford University Press, 1911, t. 1, III, 22, 12.

8. — Antoine DU VERDIER, *Images des dieux*, Lyon, Bartélemy Honorat, 1581 : Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 39 R 86, p. 128.

9. — *Ovide moralisé*, éd. C. DE BOER, 5 t., Amsterdam, Müller, 1915-1938 ; *Ovide moralisé*, livre I, éd. C. BAKER, M. BESSEYRE, M. CAVAGNA, S. CERRITO, O. COLLET, M. GAGGERO, Y. GREUB, J.-B. GUILLAUMIN, M. POSSAMAÏ-PEREZ, V. ROUCHON-MOUILLERON, I. SALVO, T. STÄDTLER et R. TRACHSLER, Paris, 2018, 2 t. Nous citerons le texte d'après l'édition de C. de Boer.

représentation de Prométhée dans l'iconographie médiévale¹⁰. S'il existe des images d'Io en vache avant 1300, par exemple au sein des bestiaires¹¹, d'autres types de représentations, notamment comme une figure royale et une divinité, ne semblent pas antérieurs à l'*Ovide moralisé*. Trois manuscrits de ce long ouvrage sont dotés d'un cycle narratif et illustrent les différentes scènes mythologiques¹². L'exemplaire de Lyon n'a qu'une seule image concernant notre propos : on y voit Junon confier à Argus Io transformée en vache¹³. Les deux autres manuscrits, plus richement enluminés, conservés à Rouen et à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris¹⁴, sont d'un plus grand intérêt pour notre sujet, car ils offrent plusieurs images en rapport avec l'histoire d'Io-Isis au livre I et la métamorphose d'Iphis opérée par Isis au livre IX.

10. — S. DOUCHET, « Création du monde et poétique de l'œuvre : L'imagerie hexamérale dans les manuscrits de l'*Ovide moralisé* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, t. 30, 2015, p. 49-74, ici p. 59.

volumes¹⁶. Le cycle d'Io-Isis compte cinq images. Si dans d'autres récits ovidiens, le peintre de l'Arsenal a choisi de représenter la mutation en cours, comme c'est par exemple le cas pour Daphné et Callisto¹⁷, Io est d'emblée montrée sous sa forme animale sur les quatre enluminures des folios 6r°, 6v° et 7r°¹⁸. Une cinquième miniature, au fol. 7v°, est en revanche plus intéressante (Fig. 1). Elle illustre non pas le texte traduit à partir d'Ovide, mais son interprétation littérale imaginée par l'auteur de l'*Ovide moralisé*¹⁹. Selon cette lecture, Io, fille du premier roi de Grèce Inachus, tombe amoureuse de Jupiter, historicisé en roi de Crète. Abandonnée par son amant, *povre, nue, vilz et chetive*, elle se tourne vers la prostitution avant d'être *maquerele*, « entremetteuse »²⁰. Dans cette version du mythe, l'auteur ne commente pas l'arrivée d'Io en Égypte, mais précise qu'en tant que *clergesse*, une femme de grands savoirs, notre héroïne devient, dans sa vieillesse, *dame et [...] roïne d'Égypte*²¹. L'enluminure de l'Arsenal est bien plus flatteuse envers le personnage que ne l'est la *fable* : Io-Isis y est présentée en reine couronnée, en train de dispenser un enseignement à ses sujets. La rubrique qui l'accompagne va elle aussi à l'encontre du texte pour renforcer cette vision valorisante : *Ci devise comment Yo devint roïne de Grece par son sens et comment la gent l'aouoient comme deesse*²². Notons toutefois que la rubrique semble effacer entièrement la partie égyptienne de la légende : Io ne se voit pas attribuer le nom d'Isis et est présentée comme une reine grecque.

Au livre IX, Isis intervient dans l'épisode d'Iphis, qu'elle transforme en homme selon ses désirs. Lorsque la déesse apparaît en songe à Téléthuse, mère d'Iphis, Ovide fait une brève description de ses attributs royaux et divins : *inerant lunaria fronti/ cornua cum spicis nitido flauentibus auro/ et regale decus [...]*²³. L'auteur de l'*Ovide moralisé* adapte ce passage de façon suivante : *Devant Theletusa s'arreste./ Si ot d'espis d'or en sa teste./ La deesse ot, ce li fu vis,/ Deux cors luisant de lune ou vis./ Une coronne*

16. — F. CLIER-COLOMBANI, « Les différents programmes iconographiques : Filiations entre les manuscrits de l'*Ovide moralisé* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, t. 30, 2015, p. 21-48, ici p. 23-29.

17. — *Ovide moralisé*, Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5069, fol. 4r° et 15r°. Cf. F. CLIER-COLOMBANI, « Les différents programmes iconographiques », p. 27.

18. — La scène des amours de Jupiter et d'Io est absente, contrairement au manuscrit de Rouen.

19. — *Ovide moralisé*, éd. cit., I, v. 3833-3904.

20. — *Ibid.*, I, v. 3883, 3890.

21. — *Ibid.*, I, v. 3898, 3901.

22. — *Ovide moralisé*, Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5069, fol. 7v°. Le manuscrit de Rouen est dépourvu de rubriques.

23. — OVIDE, *Les Métamorphoses*, éd. G. LAFAYE, Paris, Les Belles Lettres, 2008-2017 (1^{ère} éd., 1925-1930), IX, v. 688-690 : « Son front était orné du croissant de la lune, associé à de blonds épis tout brillants d'or et à l'insigne royal. »

L'exemplaire de Rouen offre, pour le récit d'Iphis, un véritable cycle isiaque composé de quatre images, dont trois montrent Isis. Par comparaison avec l'Arsenal, la première enluminure rouennaise est à la fois plus fidèle au texte et plus valorisante quant au portrait d'Isis (Fig. 4)³². Le cortège se compose cette fois-ci de trois figures féminines portant une coiffure à cornes. Le personnage placé au plus près de la déesse est en train de jouer d'une harpe ; c'est ainsi que l'enlumineur a traduit en image les *estrumens [...] qui sonoient* de l'œuvre française. La harpe est décorée d'une tête de chien sculptée ; il s'agirait d'un portrait du premier membre du cortège décrit dans le texte, Anubis, *qui abaie et crie / come chiens*³³. Le merveilleux est mis en valeur grâce à la présence, au premier plan, d'un dragon rouge et gris, un nouvel élément directement puisé au texte où le cortège est complété par un *serpens d'estrange terre*³⁴. Enfin, Isis elle-même, si elle n'est pas divinisée, se distingue quand même par son statut royal signalé par une couronne d'or sur sa tête.

La deuxième image de Rouen, au fol. 243r° (Fig. 3), est celle dont la composition, on l'a vu, a été reprise dans l'Arsenal. Son emplacement est plus logique dans l'exemplaire rouennais. En effet, l'enluminure se situe au milieu du discours d'Isis à Téléthuse, après le passage suivant :

*Theletusa, suer bele et bone,
Lesse la cure et le soussi
Et ne t'esmaies, je t'en pri.
Ne fai pas le comandement
Ton seignor, mes segurement
Lesse, quant tu seras delivre,
Quel qu'enfant que tu aies, vivre,
Si deçoi la sentence au pere,
Et le norris com bone mere*³⁵.

Le geste d'Isis qui pointe de l'index de sa main droite le bébé tenu par sa servante ne devient compréhensible qu'à la lecture de ces vers : la déesse ordonne à Téléthuse de ne pas tuer l'enfant qu'elle aura, quel que soit son sexe. Si cette fois-ci Isis n'a pas de couronne, son couvre-chef, moins banal que la coiffure à cornes du manuscrit de l'Arsenal, la distingue des autres personnages représentés : par-dessus une coiffe blanche, on voit un chaperon

32. — *Ibid.*, fol. 242v°.

33. — *Ovide moralisé*, éd. cit., IX, v. 2825-2826.

34. — *Ibid.*, v. 2836.

35. — *Ovide moralisé*, éd. cit., IX, v. 2842-2850.

rouge dont la pointe se dresse sur la tête³⁶. Ce type de couvre-chef est plutôt rare dans les images de l'exemplaire rouennais, même si on le retrouve porté par la mère d'Andromère ou encore par Procné, la sœur de Philomèle³⁷.

La troisième enluminure du cycle rouennais, au fol. 244v°, montre l'adoration d'Isis par Téléthuse et par sa fille Iphis, avant sa transformation en homme (Fig. 5). L'apparence de la déesse est similaire à sa première apparition – tournée de trois quarts vers la gauche, vêtue d'une robe colorée et portant un voile blanc et une couronne dorée –, à cette exception près qu'elle est figurée en buste, telle une statue, et placée sur un autel recouvert d'un tissu blanc brodé. Le manuscrit offre de nombreuses représentations d'idoles, nues et dorées selon les conventions habituelles, sinon habillées et couronnées, telles des divinités de taille réduite³⁸. Elles sont placées sur une colonne, mais aussi parfois sur un autel, comme notre Isis. Quant aux portraits en buste, ils ne sont pas rares, mais ce type de représentation est généralement réservé aux idoles nues et dorées³⁹. Le cas d'Isis est le seul exemple où le portrait en buste montre une divinité habillée et couronnée. Ceci est sans doute dû à son rôle dans le récit illustré par l'image en question. En effet, suite à la prière de Téléthuse, c'est la déesse en personne qui fait son apparition au temple :

*Ysis, en signe de confort,
En tel semblant, en tel maniere,
En tel habit come elle iere
Li aparut, ce li fu vis.
Deux cors de lune avoit ou vis,
Si sonoient li estrument⁴⁰.*

Si elle ne reproduit pas tous les éléments évoqués dans le texte – ainsi, Isis est toujours dépourvue de cornes –, la figure en buste représente à la fois l'idole du temple et le personnage qui intervient pour métamorphoser Iphis. Au même folio, le cycle isiaque se clôt par une enluminure montrant le couple d'Iphis, muée en homme, et d'Ianthé⁴¹.

36. — Pour l'évolution du chaperon, qui désignait initialement un capuchon attaché à la chape avant de s'en détacher et devenir une sorte de bonnet prolongé par une pèlerine, cf. C. ENLART, *Manuel d'archéologie française depuis les temps mérovingiens jusqu'à la Renaissance*, t. 3 : *Le Costume*, Paris, Picard, 1916, p. 153-161.

37. — *Ovide moralisé*, Rouen, Bibliothèque municipale, ms. O.4, fol. 129v° et 176r°. Cf. aussi l'enluminure de la colonne de droite au fol. 157v°, où le chaperon est violet.

38. — *Ibid.*, idoles debout nues et dorées : fol. 91r°, 161r°, 212r°, 233v° ; idoles debout habillées et couronnées : fol. 31r°, 84r°, 89v°, 256v°, 366r°, 399r°.

39. — *Ibid.*, fol. 215v°, 252v°, 291r°, 300r°, 321r°, 322v°, 360v°.

40. — *Ovide moralisé*, éd. cit., IX, v. 3072-3077.

41. — *Ovide moralisé*, Rouen, Bibliothèque municipale, ms. O.4, fol. 244v°.

Pour terminer notre parcours à travers les représentations du XIV^e siècle, tournons-nous vers l'*Ovidius moralizatus* de Pierre Bersuire, que nous avons évoqué au début de notre étude. Si le prologue, le *De formis figurisque deorum*, ne mentionne pas Isis, elle apparaît par la suite dans l'adaptation en prose des *Métamorphoses*. Des trois manuscrits illustrés⁴³, réalisés en Italie, deux font figurer Isis sur leurs images⁴⁴. Le plus ancien d'entre eux, produit à Bologne vers 1348-1350 et conservé aujourd'hui à Gotha, contient la rédaction initiale du texte de Bersuire et présente un riche programme iconographique. Ce cycle pictural, exceptionnel par sa qualité artistique, est malheureusement incomplet et s'interrompt au livre VI ; ainsi, un espace a été prévu pour illustrer le chapitre sur Iphis, mais l'enluminure en question n'a jamais été exécutée⁴⁴. En revanche, pas moins de sept images sont consacrées à l'histoire d'Io-Isis au livre I⁴⁵. Un nombre si important d'illustrations s'explique avant tout par l'attention particulière que le peintre italien a accordée à la métamorphose d'Io en génisse et à ses tribulations sous sa forme animale, mais l'ensemble des images mérite un examen plus minutieux. Sur la première enluminure au fol. 11r° (Fig. 6), Jupiter descend du ciel pour rejoindre son amante ; celle-ci est habillée d'une robe bleue qui se prolonge dans les vagues du fleuve dont elle est en train de s'élever. Cette représentation remarquable établit donc une filiation claire entre Io et son père, le dieu-fleuve Inachus⁴⁶. Cette mise en valeur des origines divines de l'héroïne est unique dans notre corpus. Alors que le texte la présente comme une victime de Jupiter à qui elle tente en vain d'échapper⁴⁷, l'enluminure s'en éloigne

47. — *Petrus Berchorius und der antike Mythos im 14. Jahrhundert*, t. 2, p. 146, fab. 10.

pour la traiter comme une égale de son amant, lui une divinité céleste, elle une divinité aquatique⁴⁸. L'élément aquatique est très présent : un cours d'eau, désignant d'abord l'Inachus, puis le Nil, apparaît sur six des sept images du cycle isiaque.

La deuxième enluminure au fol. 11r° dévoile le moment même de la transformation sous les yeux de Jupiter et de Junon : Io y est peinte comme une femme à tête de vache ; la position de son corps, couché par terre, les mains touchant le sol, indique la transition d'un être humain vers un animal marchant à quatre pattes. Les trois images suivantes montrent Io après sa mutation. Contrairement aux manuscrits parisiens, le peintre italien rassemble plusieurs scènes au sein d'une même enluminure, la rendant plus dynamique⁴⁹. C'est notamment le cas de l'épisode de la libération d'Io au fol. 11v°, où l'on voit successivement, de haut en bas, Junon confiant la génisse à Argus, Mercure endormant puis tuant Argus, enfin Mercure partant avec Io. La sixième miniature au fol. 12r° est consacrée à la métamorphose inverse ; l'enluminure fait écho à la deuxième image de la série, puisqu'Io est désormais une génisse à tête de femme, avant qu'elle n'apparaisse de nouveau sous sa forme entièrement humaine.

Enfin, la dernière miniature, toujours au fol. 12r°, est unique au sein de notre corpus puisqu'elle montre une Io divinisée en étoile (Fig. 7). La transformation d'Io en constellation du Taureau est brièvement évoquée par Ovide dans les *Fastes*⁵⁰ ; Bersuire a aussi pu puiser cette version du mythe à l'*Astronomie* d'Hygin⁵¹, largement diffusée à l'époque médiévale⁵². Ainsi, l'auteur de l'*Ovidius moralizatus* a entièrement changé le dénouement du récit d'Io : alors que dans les *Métamorphoses* Io est adorée par les Égyptiens et donne naissance à Épaphus, fils de Jupiter⁵³, tout ceci est évacué par Bersuire au profit de sa catastérisation. Cette métamorphose équivaut à une divinisation, comme le précise l'auteur : *tandem facta est stella et est in celo collocata et inter celi numina com-*

48. — Nous ne sommes donc pas d'accord avec l'interprétation de cette image par D. BLUME dans *Petrus Berchorius und der antike Mythos im 14. Jahrhundert*, t. 1, p. 91 : pour lui, le peintre italien tient à souligner « die Ungleichheit dieser Liebe, die grundverschiedene Welten zu überbrücken sucht » (« l'inégalité de cet amour qui cherche à relier des mondes fondamentalement différents »).

49. — Pour la technique de l'image simultanée, cf. *Petrus Berchorius und der antike Mythos im 14. Jahrhundert*, t. 1, p. 98 et p. 98, n. 129.

50. — OVIDE, *Fastes*, éd. R. SCHILLING, Paris, Les Belles Lettres, 1992-1993 (*Collection Budé*, 302 et 309), t. 2, V, v. 619-620.

51. — HYGIN, *Astronomie*, éd. A. LE BŒUFFLE, Paris, Les Belles Lettres, 1983 (*Collection Budé*, 262), II, 21, 1.

52. — G. VIRÉ, « La transmission du *De astronomia* d'Hygin jusqu'au XIII^e siècle », *Revue d'histoire des textes*, t. 11, 1981, p. 159-276.

53. — OVIDE, *Les Métamorphoses*, éd. cit., IX, v. 747-749.

*putata*⁵⁴. Ainsi, le cycle iconographique construit autour d'Io semble avoir une composition circulaire : l'image 1 (Fig. 6), où elle apparaît en divinité aquatique, répond à l'image 7 (Fig. 7), où elle est placée au ciel ; l'image 2, on l'a vu, fait le pendant de l'image 6 puisqu'elles montrent une métamorphose en animal puis sa réversion ; enfin, les images 3, 4 et 5 sont consacrées à ses tribulations sous forme de vache. Si, contrairement aux manuscrits français, Io se présente, à ses origines et à sa fin, comme une divinité, son nouveau nom est omis et son lien avec l'Égypte, en dépit de son arrivée sur le Nil, est occulté suite à la réécriture du récit ovidien. Comme nous le montrerons ci-dessous, Bersuire n'est pas le seul auteur à vouloir distinguer Io d'Isis : Christine de Pizan suivra son exemple dans l'*Épître Othea*.

Les portraits d'Isis au XV^e siècle

Au XV^e siècle, les représentations d'Isis se multiplient et se diversifient ; elles sont désormais accueillies dans d'autres œuvres que celles inspirées des *Métamorphoses*, notamment dans les ouvrages écrits à la défense des femmes. Le texte à l'origine de ces images est le *De mulieribus claris* de Boccace, premier recueil occidental de vies de femmes célèbres. Composé en 1361-1362, il a connu une large diffusion en France, d'une part sous forme de traductions⁵⁵, d'autre part comme source d'inspiration pour des ouvrages encyclopédiques.

L'organisation du recueil boccacien est simple : chaque femme illustre, dont Isis, se voit consacrer un chapitre individuel. En suivant cette logique, les manuscrits enluminés offrent une image par chapitre, qui représente, dans la plupart des cas, un seul épisode du récit. Au moins sept manuscrits du *Des cleres et nobles femmes*, première traduction anonyme datant de 1401, illustrent l'histoire d'Isis. Six d'entre eux ont privilégié, pour leur enluminure, l'arrivée d'Io-Isis en Égypte après sa navigation en mer⁵⁶. Dans les deux témoins les plus anciens, conservés à la BnF sous les cotes fr. 12420 et fr. 598, de 1402 et de 1404 respectivement, on voit Isis à droite, assise à bord de son bateau, tête entourée d'une auréole d'or,

54. — Petrus Berchorius und der antike Mythos im 14. Jahrhundert, t. 2, p. 153, fab. 16 : « à la fin elle fut transformée en étoile et placée au ciel et comptée parmi les divinités célestes. »

55. — Pour les manuscrits enluminés français de Boccace, cf. *Boccaccio visualizzato. Nar rare per parole e per immagini fra Medioevo e Rinascimento*, dir. V. BRANCA, t. 3 : *Opere d'arte d'origine francese, fiamminga, inglese, spagnola, tedesca*, Turin, Giulio Einaudi, 1999 (*Biblioteca di storia dell'arte*, 30), p. 3-266.

56. — *Des cleres et nobles femmes*, Paris, BnF, ms. fr. 12420, fol. 16r° ; ms. fr. 598, fol. 16v° ; ms. fr. 599, fol. 10v° ; Lisbonne, Fondation Gulbenkian, ms. L.A.143, fol. 17r° ; Londres, British Library, ms. Royal, 16 G V, fol. 13r° ; ms. Royal, 20 C V, fol. 17v°.

accueillie par trois nobles égyptiens représentés à gauche. Une auréole est aussi attribuée à d'autres déesses peintes dans ces exemplaires, même si son emploi n'est pas systématique⁵⁷. Dans le second manuscrit, fr. 598, l'enlumineur a placé sur la voile du navire l'image d'une vache rappelant la métamorphose d'Io-Isis. Ce détail est puisé au texte, plus précisément à l'interprétation historique du mythe : *pour la paour qu'elle voit de son pere ou aucuns de ses gens pour cause du crime commis et perpetré avec Jupiter, entra et monta avec aucuns en une nef de qui l'enseigne estoit une vache*⁵⁸. L'exemplaire conservé à Lisbonne, réalisé entre 1410 et 1415, propose une relecture de l'épisode plus proche du mythe initial : à droite, on voit un bateau arriver, mais c'est une vache qui se trouve dedans ; à gauche, le bateau est accueilli par deux femmes, dans lesquelles on peut sans doute reconnaître Junon et Isis sous sa forme humaine⁵⁹.

Enfin, un manuscrit plus tardif, conservé aujourd'hui à New York, offre un programme iconographique différent des exemplaires du début du siècle⁶⁰. Produit dans les années 1470, il contient la troisième version du *Des cleres et nobles femmes*⁶¹. Sa série consacrée aux six déesses antiques, d'Opis à Isis, se distingue par un intérêt particulier pour le culte qui leur est rendu⁶². Chacune des six images montre l'adoration d'une idole placée dans une structure architecturale complexe, peinte d'une façon minutieuse et détaillée. Dans le cas d'Opis, c'est la seule scène représentée sur l'enluminure : la statue dorée de la déesse est au centre de la composition, entourée de deux groupes de fidèles la priant à genoux. Sur les cinq enluminures restantes, au moins une scène supplémentaire est ajoutée à celle de l'adoration : la construction d'un temple de Junon, Cérès surveillant le labourage des terres, Minerve observant les travaux de tissage exécutés par deux ouvriers, une cour d'amour présidée par Vénus. En ce qui concerne Isis, l'enlumineur conjugue trois plans (Fig. 8).

57. — *Des cleres et nobles femmes*, Paris, BnF, ms. fr. 12420 : Opis au fol. 10v°, Junon au fol. 11r°, Cérès au fol. 12r° ; ms. fr. 598 : Opis au fol. 10v°, Cérès au fol. 11r°, Junon au fol. 12r°, Minerve au fol. 13r°. Vénus est dépourvue d'auréole dans les deux exemplaires.

58. — *Des cleres et nobles femmes*. Ms. Bibl. Nat. 12420, éd. J. BAROIN et J. HAFFEN, Paris, Les Belles Lettres, 1993-1995 (*Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 498 et 556), t. 1, ch. 10, p. 38. C'est nous qui soulignons.

59. — M. MEISS, *French Painting in the Time of Jean de Berry. The Boucicaut Master*, Londres, Phaidon Press, 1968, p. 48, 89 et fig. 367 ; cf. aussi le billet de la conservatrice A. M. Campino sur le site de la Fondation Gulbenkian, où l'on peut voir une reproduction en couleur de l'enluminure : <https://gulbenkian.pt/en/read-watch-listen/ancient-egypt-in-european-illuminated-manuscripts/>.

60. — *Des cleres et nobles femmes*, New York, Public Library, ms. Spencer 33.

61. — Pour le classement en trois familles, cf. C. BOZZOLO, *Manuscripts des traductions françaises d'œuvres de Boccace : XV^e siècle*, Padoue, Antenore, 1973, p. 23-25.

62. — *Des cleres et nobles femmes*, New York, Public Library, ms. Spencer 33 : Opis au fol. 5v°, Junon au fol. 6r°, Cérès au fol. 7r°, Minerve au fol. 8r°, Vénus au fol. 9r°, Isis au fol. 10r°.

Cette composition complexe appelle quelques observations. Notons d'abord que l'image correspond en grande partie au récit qu'elle préfigure. Selon le texte, Isis a appris aux Égyptiens, *rudes et simples et ignorans*, à *labourer les terres*, à *vivre par loix qu'elle leur donna* et à *joindre ensemble* les lettres qu'elle inventa ; le peuple institua son culte régulier dès son vivant *par la falace et deceptive persuasion du deable*⁶³. L'attention portée à l'adoration des dieux dans le manuscrit de New York est d'autant plus remarquable que le texte, on le voit, la condamne explicitement. En général, les représentations où Isis apparaît en divinité vénérée par un peuple restent rares au XV^e siècle. En plus de l'enluminure de New York, nous avons pu en identifier quatre, deux dans un manuscrit du *Miroir historial* de Jean de Vignay⁶⁴, une dans la *Mer des histoires*⁶⁵, une quatrième dans un témoin du *Des cas des nobles hommes et femmes*, une nouvelle traduction de Boccace par Laurent de Premierfait⁶⁶. Contrairement à ces exemplaires, toute une série d'enluminures du manuscrit new-yorkais, qui mériterait une étude plus approfondie, met en valeur des scènes de culte⁶⁷ ; représenter l'adoration d'Isis n'est pas une exception mais un élément qui inscrit le personnage dans l'ensemble du programme iconographique.

La déification d'Isis dès son vivant se justifie par ses missions civilisatrices dans deux domaines différents : elle se présente à la fois comme *gaigneresse*, « celle qui cultive la terre », et comme *clergesse*, « femme savante ». En ce qui concerne les travaux agricoles, les manuscrits du

63. — *Des cleres et nobles femmes*, New York, Public Library, ms. Spencer 33, fol. 10r^o-10v^o.
 64. — Jean DE VIGNAY, *Miroir historial*, Paris, BnF, ms. fr. 50, fol. 46r^o et 52r^o.
 65. — *Mer des histoires*, Paris, Pierre Le Rouge, 1488-1489 : Paris, BnF, Vélins 676, section « Second âge », ch. 30, fol. 58r^o.
 66. — Laurent DE PREMIERFAIT, *Des cas des nobles hommes et femmes*, Londres, British Library, ms. Harley 621, fol. 4r^o.
 67. — En plus des images des déesses déjà citées, cf. l'enlèvement d'Europe au fol. 10v^o, la mort des enfants de Niobé au fol. 14r^o et l'histoire de Sulpice, femme de Flaccus, au fol. 38r^o.

Quant au portrait d'Isis en *clergesse*, il se rapproche d'autres enluminures de l'époque célébrant la déesse comme l'inventrice de l'écriture. Quelques images tardives de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle la font apparaître seule avec ses livres, les peintres s'appropriant alors l'iconographie du scribe au travail, comme dans le *Livre des prudens et imprudens* de Catherine d'Amboise, daté de 1509⁷². Sur une autre miniature, réalisée à Bourges vers 1490⁷³, l'enlumineur s'est emparé de l'iconographie de saint Jérôme traduisant la Bible, le lion à ses côtés⁷⁴ : on y voit Isis dans ses

74. — *Missel*, Paris, BnF, ms. lat. 757, fol. 377^r°; *Livre d'heures*, Paris, BnF, ms. lat. 1161, fol. 268^r°; *Livre d'heures*, Tours, Bibliothèque municipale, ms. 218, fol. 149^v°; *Regula fratrum sancte Trinitatis*, Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 1765, fol. 23^r°. On pense aussi à l'iconographie des évangélistes comme saint Marc, souvent représenté avec un lion ailé : cf. par exemple *Bible*

travaux d'écriture, devant une feuille de parchemin placée sur un lutrin ; une vache est couchée à ses pieds, un souvenir de sa métamorphose mais aussi un moyen de dresser un parallèle avec le modèle le plus prestigieux pour un scribe médiéval et de suggérer que son héroïne écrit, elle aussi, sous l'inspiration divine (Fig. 9). Cette image de femme savante solitaire est toutefois plutôt rare. Plus souvent, comme dans le manuscrit new-yorkais, Isis est entourée d'adultes ou de jeunes élèves, dans le cadre d'une scène d'enseignement. Elle peut apparaître debout en train de parler à son public, en tenant ou non un livre à la main⁷⁵, ou assise sur un banc, dans la posture traditionnelle d'un maître face à ses élèves⁷⁶.

C'est l'*Epistre Othea*, ouvrage didactique composé par Christine de Pizan en 1400-1401, qui est à l'origine des multiples représentations d'Io-Isis en figure civilisatrice. Les deux types cités ci-dessus, *gaigneresse* et *clergesse*, apparaissent pour la première fois dans les manuscrits de cet ouvrage, dont le programme iconographique a été surveillé par Christine elle-même. Contrairement aux autres œuvres de la même auteure, l'*Epistre Othea* n'identifie pas Io à Isis ; trois autres épisodes mythologiques sont intercalés entre les chapitres consacrés à chacune des deux héroïnes⁷⁷. Leurs missions respectives sont elles aussi bien distinctes. Isis est dite *déesse des plantes et de cultivemens*⁷⁸ et est rapprochée de Cérès dont le chapitre précède immédiatement le sien. Dans les deux témoins les plus anciens, réalisés sous le contrôle de Christine, les images des deux déesses figurent sur un même folio et ont une iconographie similaire : occupées à leurs travaux, les semailles et le greffage respectivement, elles flottent dans le ciel, entourées de nuages⁷⁹. Quant à Io, le texte lui attribue l'invention des lettres ; ainsi, sur la première des deux enluminures qui illustrent son histoire, elle s'adonne à l'écriture devant un groupe d'élèves. Le chapitre suivant la montre métamorphosée en vache, conformément

historiale, Paris, BnF, ms. fr. 159, fol. 440r°; Jacques DE VORAGINE, *Légende dorée*, Paris, BnF, ms. fr. 242, fol. 90r°; *Bible historique*, Paris, BnF, ms. fr. 5707, fol. 226v°.

75. — Martin LE FRANC, *Le Champion des dames*, Paris, BnF, ms. fr. 841, fol. 106v° ; *Le Livre de Jehan Bocasse de la louenge et vertu des nobles et cleres dames*, Paris, Antoine Vêard, 1493 : Paris, BnF, Vélins 1223, ch. 10.

76. — Raoul LEFÈVRE, *La Cité de Dieu*, Nantes, Bibliothèque municipale, ms. 181, fol. 286v° ; cf. ci-dessous pour les manuscrits de l'*Epistre Othea*.

77. — Christine DE PIZAN, *Epistre Othea*, éd. G. PARUSSA, Genève, Droz, 1999 (*Textes littéraires français*, 517), ch. 25 et 29-30.

78. — *Ibid.*, ch. 25, p. 14.

79. — Christine DE PIZAN, *Epistre Othea*, Paris, BnF, ms. fr. 606, fol. 13v° et Londres, British Library, ms. Harley 4431, fol. 107v°. Pour ces deux témoins et leur programme iconographique, cf. G. PARUSSA, « Voir, oïr et entendre. L'*Epistre Othea* et le cycle iconographique de deux manuscrits », *Franco-italica*, t. 23-24, 2003, p. 335-356.

au récit mythologique qu'elle est la seule à s'approprier⁸⁰. L'iconographie des enluminures d'Isis et d'Io, avec quelques variations, est reprise dans la plupart des témoins tardifs du même ouvrage⁸¹.

De rares exemplaires de l'*Epistre* tentent de renouveler ce cycle initial. Ceci est notamment le cas du volume enluminé vers 1455 pour le duc Philippe le Bon et conservé à Erlangen⁸². Isis y est montrée debout en train de surveiller des travaux de jardinage ; dans un espace clos, on voit un homme bêcher, deux femmes planter de jeunes pousses et une troisième femme encore debout, s'apprêtant à se mettre au travail⁸³. Quant aux enluminures consacrées à Io, toujours au nombre de deux, la première s'éloigne de la scène d'enseignement qu'on trouvait dans les copies du début du siècle (Fig. 10)⁸⁴. Le peintre a opté pour une séquence narrative correspondant plus exactement au récit mythologique. Io y est représentée trois fois : à gauche, elle se détourne de sa table où sont éparpillées des feuilles de parchemin avec des sceaux en cire ; elle est sur le point de rejoindre Jupiter, qui l'enlace au centre de la composition ; au fond, un lit suggère des ébats amoureux ; enfin, à droite, elle est de nouveau seule, cette fois-ci métamorphosée en une vache à visage humain⁸⁵. Cette dernière

80. — Christine DE PIZAN, *Epistre Othea*, Paris, BnF, ms. fr. 606, fol. 15r°-15v° et Londres, British Library, ms. Harley 4431, fol. 109r°-109v°. Le chapitre sur Isis ne contient aucune anecdote sur la déesse.

81. — Christine DE PIZAN, *Epistre Othea*, Cologne, Fondation Martin Bodmer, ms. 49, fol. 44r°, 48v° et 49v° ; La Haye, Koninklijke Bibliotheek, ms. 74.G.27, fol. 27v°, 30v° et 31r° ; Lille, Bibliothèque municipale, ms. 391, fol. 27r°, 30v° et 31v° ; Oxford, Bodleian Library, ms. Bodley 421, fol. 24v°, 26v° et 27r°.

82. — Pour ce manuscrit, cf. A.-M. BARBIER, « La réception de l'*Epistre Othea* dans le manuscrit Erlangen, UB, 2361 : des images au service du prince ? », *Bulletin du bibliophile*, t. 1, 2020, p. 9-38.

83. — Christine DE PIZAN, *Epistre Othea*, Erlangen, Universitätsbibliothek, ms. 2361, fol. 37v°. L'enluminure présente quelques similarités avec celle du *Des cleres et nobles femmes* de New York, étudiée ci-dessus, mais les différences sont trop importantes pour parler d'un emprunt direct.

84. — *Ibid.*, fol. 41v°.

85. — Selon A.-M. Barbier, cette métamorphose d'Io en être hybride est reprise au manuscrit de Cambridge, Newnham College, ms. 5, peinte par le Maître des *Grandes Chroniques de France* entre 1400 et 1410. Cf. A.-M. BARBIER, « Le lien des images avec le texte dans les manuscrits tardifs de l'*Epistre Othea* : un indice de leur parenté avec les cycles iconographiques des manuscrits de présentation ? », *Studi Francesi*, t. 195, 2021, p. 501-514, ici p. 511, n. 60. Nous n'avons pas pu consulter le manuscrit de Cambridge, mais notons qu'il offre des dessins à la plume illustrant à chaque fois un seul épisode et non une séquence narrative. Cf. H. YATES THOMPSON, *A Descriptive Catalogue of Twenty Illuminated Manuscripts Nos. LXXV to XLIV in the Collection of Henry Yates Thompson*, Cambridge, Cambridge University Press, 1907, p. 33-38. Par ailleurs, si l'on se fie à la description que H. Yates Thompson donne de l'image d'Isis au fol. 14r°, « Isis enthroned amid a grove of trees » (p. 36, « Isis trônant au milieu d'un bosquet »), cette image n'a rien en commun avec l'enluminure d'Erlangen mais est plutôt à rapprocher de celle du manuscrit de La Haye (Christine DE PIZAN, *Epistre Othea*, La Haye, Koninklijke Bibliotheek, ms. 74.G.27, fol. 27v°). La représentation sous forme d'une vache à visage humain fait penser à la déesse égyptienne Hathor, dont Isis a, au fil du temps, absorbé les fonctions et les aspects, y compris la couronne et le sistre. Sur les différents aspects d'Hathor, parfois une vache, d'autres fois une femme à tête de vache

scène se déroule dans la nature plutôt que dans les appartements d'Isis, un changement qui reflète la perte de son statut social. En juxtaposant trois moments du récit, l'enluminure offre une lecture dégradante du parcours d'Io : ayant préféré des amours frivoles aux occupations sérieuses, elle se trouve exclue du monde des hommes. Si l'on ne tient pas compte des interprétations allégoriques proposées dans l'*Epistre*, qui valorisent la figure d'Io, cette progression vers le mal correspond à la fable telle qu'est relatée par Christine : *Yo fu une damoiselle, fille au roy Ynacus, qui moult ert de grant savoir et trouva maintes manieres de lettres qui devant n'avoient esté veues ; combien que aucune fables dient que Yo fut amie Jupiter, et que vache devint et puis femme commune fu [...]*⁸⁶.

Un autre manuscrit de l'*Epistre* destiné à Philippe le Bon, conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles, retravaille aussi bien le texte que le cycle pictural. Il s'agit du remaniement de l'*Epistre* rédigé par le commandement et ordonnance du duc par son secrétaire Jean Miélot⁸⁷. Enluminé par Loÿset Liédet vers 1460, le manuscrit semble avoir été réalisé sous le contrôle de l'auteur⁸⁸. Sur le plan textuel, le changement le plus considérable concerne l'identification d'Io à Isis ; l'auteur bourguignon prend soin de rétablir le lien entre les deux personnages, aussi bien dans les chapitres consacrés à Io que dans celui sur Isis :

Ysis, qui est la deesse des plantes, est en la langue egiptienne apellee terre et fu fille du roy Ignacus autrement nommee Yo qui, revenant de Grece, enseigna aux Egiptiens les lettres et comment on devoit cultiver les terres. Pour ceste cause ilz appellerent icelle terre de son nom et la tindrent pour la deesse des plantes. Les poetes dient que ceste mesmes Yo, fille du roy Ygnacus, fu amee de Jupiter, c'est assavoir de Dieu, autant qu'elle garda sa virginité, et quant elle l'eut perdue, elle fu muee en vache, c'est a dire en pechié et puis fu baillié en garde a Argus, c'est assavoir au monde. On dist que Argus avoit cent yeulx, car le monde a maintes voluptez charneles et quant Argus, c'est a dire le monde, fu occis par Mercurius, c'est assavoir

ou une femme à oreilles de vache (chapiteau hathorique), cf. J.-L. PODVIN, *L'Égypte ancienne*, Paris, Ellipses, 2009, p. 93-94 et 303 ; J.-L. PODVIN, « Le panthéon animal égyptien », dans *Sacré et Nature. Actes de la XXX^e Université d'été du Carrefour d'Histoire Religieuse (Vannes, juillet 2022)*, dir. Fr. ARS et B. BÉTHOUART, Boulogne-sur-Mer, Les Cahiers du Littoral II, n° 21, 2022, p. 235-248, ici p. 240-241. Cf. aussi l'article de J.-L. PODVIN dans ce volume.

86. — Christine DE PIZAN, *Epistre Othea*, éd. cit., ch. 29, p. 243.

87. — Christine DE PIZAN et Jean MIÉLOT, *Epistre Othea*, Bruxelles, KBR, ms. 9392, fol. 104v°-105r°.

88. — La nouvelle version de l'*Epistre* est aussi conservée par un second témoin, copié vers 1455 et enluminé dans les années 1480 : Christine DE PIZAN et Jean MIÉLOT, *Epistre Othea*, Aylesbury, Waddesdon Manor, ms. 8. En ce qui concerne Io et Isis, son programme iconographique est typique pour les manuscrits de l'ouvrage en question : Io greffant un arbre au fol. 16v°, Io écrivant au fol. 18v°, Io en vache au fol. 19r°.

Yo fu autrement appelee Ysis, dont Paris ou Parisius est ditte, de para, c'est a dire « emprés », et de Ysis. Par ainsi Paris est une cité situee emprés Ysis, c'est assavoir emprés Saint Germain des Prez ou son idole fu jadis aouree et encore y pert aujourd'uy⁹⁰.

Pour son interprétation allégorique de la transformation d'Io, Miélot a pu s'inspirer des gloses aux *Métamorphoses* d'Arnoul d'Orléans⁹¹ ou de l'*Ovide moralisé*⁹². Les sources de la légende de l'idole d'Isis à Saint-Germain-des-Prés sont en revanche moins claires. Le témoignage le plus ancien à ce sujet se retrouve dans une note datant du XIV^e siècle, ajoutée d'une main postérieure après la chronique d'Aimoin de Fleury⁹³. En dépit de son titre, *Descriptio cuiusdam de ydolo Yside, sita in Leucoticio*⁹⁴, le récit n'offre aucune description de la statue ni ne retrace l'étymologie du nom de la ville de Paris. Celle-ci se retrouve en revanche dans deux commentaires latins du XV^e siècle, l'un par l'Anonyme Teutonique, glosateur du poème *Ecloga Theoduli*⁹⁵, l'autre par Nicolas François qui a commenté, vers 1430, le *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu. Citons le passage de ce dernier ouvrage, très proche du texte de Miélot :

*Hec Parisius indeclinabile est quedam civitas in Francia, a para, quod est iuxta, et Ysis, quod est dea, quia iuxta illam deam sita. Illa enim dea adhuc videtur in monasterio Sanctu Germani extra portas Parienses*⁹⁶.

96. — Nicolas FRANÇOIS, *Doctrinale d'Alexandre de Villedieu mis en prose et glosé*, Boulogne-sur-Mer, Bibliothèque des Annonciades, ms. 185, fol. 169^{ro} : « Paris est un nom indéclinable désignant une ville en France, dérivé de *para*, qui signifie « près de », et d'Isis, qui est une déesse, car la ville est située près de cette déesse. En effet, on peut encore voir [la statue de] cette déesse, à l'abbaye de Saint-Germain, à l'extérieur des portes de Paris. »

En revanche, bien que l'idole de Saint-Germain n'y apparaisse pas, l'enluminure illustrant le chapitre sur Isis fait preuve d'inventivité (Fig. 11)¹⁰¹. Comme les autres divinités du recueil, Isis est pourvue d'ailes multicolores dont la présence dénote le caractère surnaturel du personnage. Trois figures d'Isis se côtoient sur la même image montrant ses occupations diverses ; la seule autre divinité à bénéficier d'une triple représentation est Cérès¹⁰², déjà juxtaposée à Isis au sein du cycle initial de l'*Epistre Othea*. Dans le manuscrit de Miélot, on voit Isis creuser la terre, apporter un arbre pour le planter et s'occuper d'un autre végétal. Les deux premières activités s'inspirent des vers placés au début du chapitre et incitant le lecteur à *ent[er]* et *plant[er]* les vertus dans son propre esprit. Alors que dans le programme d'origine, le peintre a choisi le moment du greffage pour illustrer ce passage, cette fois-ci c'est le repiquage qui a été privilégié par l'enlumineur.

102. — *Ibid.*, fol. 27v°.

Conclusion

106. — Bartélémy L'ANGLAIS, *Livre des propriétés des choses*, trad. Jean CORBECHON, Paris, BnF, ms. fr. 9141, XVII, ch. 101, fol. 282^v. Cf. Bartélémy L'ANGLAIS, *De proprietatibus rerum*, t. VI : *Liber XVII*, éd. I. VENTURA, Turnhout, Brepols, 2007 (*De diversis artibus*, 79), XVII, ch. 104. Le texte renvoie à l'histoire de Rachel relatée dans la Bible, Gn 30, 14-16.

107. — Christine DE PIZAN et Jean MIÉLOT, *Epistre Othea*, Bruxelles, KBR, ms. 9392, fol. 29r°.
108. — C'est ainsi qu'on peut aussi interpréter la plantation de l'arbre représentée sur la même image de l'exemplaire bruxellois et le greffage qui apparaît dans les manuscrits plus anciens de l'*Epistre Othea*. Cf. W. WELLS, « A Simile in Christine de Pisan for Christ's Conception », *Journal of the Warburg Institute*, t. 2/1, 1938, p. 68-69.

Illustrations

66



Fig. 1. Io, reine de Grèce dans l'*Ovide moralisé* (Maître de Fauvel) :
Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5069, fol. 7v°
(© Paris, Bibliothèque de l'Arsenal).



Fig. 2. Isis apparaissant à Téléthuse dans l'*Ovide moralisé* (Maître de Fauvel) : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5069, fol. 130r°
(© Paris, Bibliothèque de l'Arsenal).



Fig. 3. Isis apparaissant à Téléthuse dans l'*Ovide moralisé* (Maître de Fauvel) : Rouen, Bibliothèque municipale, ms. O.4, fol. 243r°
(© Rouen, Bibliothèque municipale).



Fig. 4. Le cortège d'Isis dans l'*Ovide moralisé* (Maître de Fauvel) : Rouen, Bibliothèque municipale, ms. O.4, fol. 242v° (© Rouen, Bibliothèque municipale).



Fig. 5. Adoration d'Isis dans l'*Ovide moralisé* (Maître de Fauvel) : Rouen, Bibliothèque municipale, ms. O.4, fol. 244v° (© Rouen, Bibliothèque municipale).



Fig. 6. Les amours d'Io et de Jupiter dans Pierre BERSUIRE, *Ovidius moralizatus* (Maître de 1346) : Gotha, Forschungsbibliothek, ms. I 98, fol. 111^o (© Gotha, Forschungsbibliothek).



Fig. 7. Io divinisée en étoile dans Pierre BERSUIRE, *Ovidius moralizatus* (Maître de 1346) : Gotha, Forschungsbibliothek, ms. I 98, fol. 12r°
(© Gotha, Forschungsbibliothek).



Fig. 8. L'arrivée d'Isis en Égypte et son adoration dans
le *Des cleres et nobles femmes* (Collaborateur du Maître François) :
New York, Public Library, ms. Spencer 33, fol. 10r°
(© New York, Public Library).



Fig. 9. Isis dans son étude dans Giovanni BOCCACCIO, *De mulieribus claris* (Maître de Spencer 6) : Dresde, SLUB, ms. F.171.b, fol. 14v°
(© Dresde, SLUB)

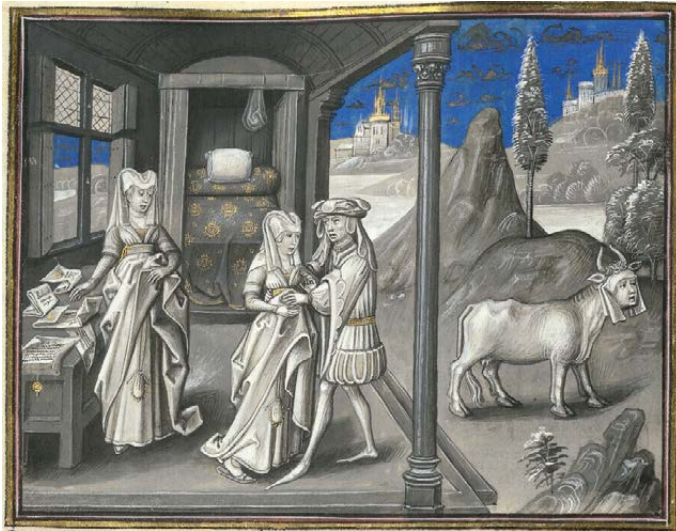


Fig. 10. Io métamorphosée en vache dans Christine DE PIZAN, *Epistre Othea* (Guillaume Vrelant) : Erlangen, Universitätsbibliothek, ms. 2361, fol. 41v°
(© Erlangen, Universitätsbibliothek).



Fig. 11. Isis plantant des arbres dans Christine DE PIZAN et Jean MIÉLOT, *Epistre Othea* (Loÿset Liédet) : Bruxelles, KBR, ms. 9392, fol. 28v° (© Bruxelles, KBR).

